

## Thème 2 : La difficile entrée dans l'âge démocratique (1848-1870)

### TD1 : Deux conceptions de la République face à face

**Introduction :** À l'approche des élections législatives d'avril 1848, G. Sand, célèbre romancière, engagée aux côtés des radicaux-socialistes, membre du cabinet de Ledru-Rollin, répond aux reproches politiques que lui a adressé Lamartine, poète et historien romantique au fait de sa gloire, membre du gouvernement. Face à ce républicain modéré, elle défend la révolution sociale ainsi qu'une république démocratique et sociale. Sa lettre reflète ainsi les divisions qui traversent le camp des républicains après la révolution de février 1848.

**Première partie :** G. Sand brosse le portrait de Lamartine en **républicain conservateur**, effrayé par les « **rouges** » qu'ils voient comme porteurs de violence (« éviter une révolution, l'effusion de sang »). Lamartine est, en effet, l'homme qui a refusé le drapeau rouge de la Révolution socialiste pour défendre le drapeau tricolore en février.

Pour lui, la **bourgeoisie** (« société d'hommes d'affaires ») est un **pilier de l'ordre social** comme la **propriété**. Elles ne peuvent être remises en cause sans provoquer le chaos de la société. (« retarder la ruine de sociétés encore bonnes et durables »)

D'où **ces appels à la modération** par rapport aux radicaux-socialistes. Car le **changement**, s'il a lieu ne peut être que **graduel** à ses yeux, selon G. Sand sous la conduite d'élites éclairées, choisies pour leur sagesse par le suffrage universel. (« Pourquoi vous placez-vous entre la bourgeoisie et le prolétariat pour prêcher à celui-ci la résignation » ?) et, certainement, pas révolutionnaire.

**Deuxième partie :** Aussi G. Sand appelle-t-elle Lamartine à **ne pas avoir peur de la révolution populaire et sociale** : « rapides et divins progrès que ces convulsions feraient faire ». La mobilisation des femmes, des ouvriers et des socialistes, par les prises d'armes et la participation aux clubs politiques, a été le moteur de progrès considérables, pour elle : suffrage universel masculin, abolition de l'esclavage, droit au travail...

Pour G. Sand, la bourgeoisie, fût-elle éclairée, ne peut apporter le progrès car elle est arc-boutée sur ses privilèges et sa soif de domination économique et politique : « Ce miracle de convertir les âmes corrompues ou abruties n'est que dans la main de l'Eternel », « des sacrifices de la bourgeoisie qui n'aboutiront qu'à de petites concessions ».

Mais ce sont bien, à ses yeux, les **ouvriers et les socialistes** engagés dans une épreuve pour **transformer la société qui peuvent la rendre plus juste** : « c'est par-dessous (autrement dit, les ouvriers) que l'Eternel travaille et tout le dessus (autrement dit, la bourgeoisie) semble devoir écarté comme une vaine écume (image de la bourgeoisie comme classe inutile) ».

**Conclusion :** La lettre de G. Sand reflète bien les deux conceptions de la République qui se font face. Les résultats des législatives vont cependant apporter la victoire aux modérés et aux conservateurs et sceller la rupture entre le monde ouvrier et le gouvernement issu de la Révolution de février 1848 qui culmine avec la répression des insurrections de juin 1848, enterrant l'idée de la République démocratique et socialiste défendue par G. Sand.